

**RONDA INFINITA**  
Roberto Fabelo

FONDATION CLÉMENT



# RONDA INFINITA

Roberto Fabelo



FONDATION CLÉMENT

*Complacencia*, 2015  
Huile sur toile  
225 x 197 cm



## ***Ronda infinita* de Roberto Fabelo**

par Gilbert Brownstone

Nous vivons des temps apocalyptiques. Il y a longtemps que nous avons ouvert les portes de l'enfer, libérant des cavaliers sans tête, sans épée ni prophète. Ces cavaliers, décharnés et bucoliques, se moquent de l'existence humaine, nous rappelant que nous sommes la seule espèce capable de détruire ses semblables. Le monde est plongé dans la faim, la guerre et la mort, mais je pense à la fantaisie. Quelle est la relation entre l'apocalypse et la fantaisie ? L'art semble bien l'expliquer : la fantaisie est une échappatoire à la réalité, un moyen de construire un monde fantasmagorique et alternatif où tout devient possible grâce à l'imagination. Au pays des merveilles, où Alice cherchait à subvertir les dogmes de son époque, l'ennui et la rigidité mentale cédèrent la place à un univers magique, plein d'incongruités. C'est dans cette folie sans fin qu'Alice finit par se découvrir elle-même.

La Fondation Clément en Martinique a l'immense plaisir d'accueillir « Ronda infinita », exposition personnelle de l'artiste cubain Roberto Fabelo. Cette exposition, qui occupe les trois salles de la Fondation, offre au public martiniquais un vaste panorama de plus de deux décennies de création artistique (2008-2024), déclinée en toiles, installations et dessins.

« Ronda Infinita », titre éponyme de l'une des installations présentées dans l'exposition, fait allusion à la ronde infinie de la vie. Ce cycle vital, que l'on peut voir comme une référence biblique, interroge la morale humaine à travers l'art. Comme dans la *Tour de Babel* ou la *Divine Comédie de Dante*, où le lecteur traverse les diverses scènes du purgatoire — l'orgueil, l'envie, la colère, la paresse, l'avarice, la gourmandise, la luxure — cette exposition se présente comme une étude de la conscience et de la condition humaine, utilisant le biblique ou la légende comme prétexte pour explorer les fondements de la morale.

À travers les toiles et installations de cette exposition, Fabelo nous invite à un parcours visuel et conceptuel où la vie se présente comme un cycle de répétitions constantes, des chemins qui se croisent, des histoires qui s'entrelacent. Au milieu des guerres et des désaccords qui rongent notre société, nous souhaitons un monde qui cherche à s'unifier dans la ronde infinie de la paix et de la justice.

Roberto Fabelo est l'une des voix les plus authentiques et internationalement reconnues de l'art cubain contemporain. Héritier de la formation académique des écoles d'art, Fabelo se distingue par ses représentations essentiellement figuratives et sa grande maîtrise technique dans différents domaines, tels que la peinture, la sculpture, l'installation et le dessin. Son éventail thématique est large et varié. Chroniqueur social, fin connaisseur de la littérature, du cinéma et de la musique, il aborde avec ironie, lyrisme et sensualité des thèmes contemporains comme l'inégalité sociale, l'injustice et l'ambiguïté politique, tout en explorant des questions plus intimes telles que le subconscient, les valeurs personnelles, l'amour ou la sexualité.

Fabelo est né avec l'obsession de peindre. « Je peins, donc j'existe » semble être la maxime qui l'accompagne depuis la naissance. Petit homme avec trois bras : deux mains et un pinceau, Roberto Fabelo vit une relation fusionnelle avec l'art. Comprendre son œuvre, c'est comprendre la création comme un acte vital et viscéral, qui accompagne sa propre existence.

Inspiré par des genres comme le surréalisme et l'expressionnisme, et par des artistes tels que Goya, El Greco, Dürer ou même Bacon, il est impossible de contempler son travail sans reconnaître les références qui l'influencent. Graphomane et obsessionnel, il peint ce qu'il voit ou ce qu'il imagine. Il invente des âmes, comme Aimé Césaire le prêchait dans ses écrits : « L'homme de culture doit être un inventeur d'âmes. » Il recrée des mondes nouveaux, subversifs, des réalités alternatives, comme des issues de secours face au monde que nous habitons. Sa fantaisie, à l'instar de celle de Lewis Carroll, est audacieuse, ingénieuse et infinie. L'œuvre de Fabelo transcende l'entendement et la raison. Elle pousse le spectateur à scruter chaque détail, qu'il connaisse ou non les références sous-jacentes. Il s'en rapprochera ou s'en éloignera, mais ne pourra jamais rester indifférent. Ce travail est avant tout un élan émotionnel et gestuel, ce qui se perçoit particulièrement dans sa frénésie de dessinateur et de graphomane.

Lavarice et la gourmandise, deux autres thèmes visibles dans cette exposition, s'entremêlent avec la question de la faim, un problème social contemporain qui devient aussi une métaphore de l'injustice et de l'inégalité. Mais Fabelo traite ce sujet poétiquement : les casseroles vides résonnent au rythme d'une timba cubaine et les couverts dansent. Cette personnification de la faim, qui nous invite à l'aborder de manière burlesque et biblique, fait écho à la douleur d'un chaudron vide, qu'il soit cubain, français ou martiniquais, où résonnent à la fois le rire d'un enfant et le souffle de l'espoir.

Avec des œuvres comme *Le Faune qui voulait être gourmet*, *Ovo* ou *Chicharrón V*, l'artiste explore une « archéologie de la faim », liée à la dimension sociale de l'individu, en personnifiant l'acte de manger avec des touches surréalistes et subversives. Grotesques et à la fois subtiles et poétiques, ces œuvres reflètent, dans leur ensemble, la saveur de la condition humaine, tout en provoquant le spectateur jusqu'à l'extrême. Au-delà de la faim physique,

matérielle ou intellectuelle, dans des pièces comme *Delicatessen* et *Complacencia*, Fabelo explore une version plus introspective de la faim, liée au cannibalisme, un thème qui a également des racines bibliques.

Dans *L'Informe* de Brodie, Borges écrivait : « Ils se cachent pour manger ou ferment les yeux ; tout le reste, ils le font au vu et au su de tous, comme les philosophes cyniques. Ils dévorent les cadavres crus des sorciers et des rois pour assimiler leur vertu... tout ce que nous mangeons, in fine, est de la chair humaine. »

Tant dans la littérature que dans l'art, le cannibalisme est une métaphore qui remet en question la morale et souligne le châtement, du point de vue occidental. Mais Fabelo va au-delà de l'interrogation biblique et traite le cannibalisme comme un symbole de création et de régénération, une condition nécessaire au maintien de l'ordre social, une stratégie créative face aux forces naturelles contraires à la vie et à la mort. Dans les œuvres de Fabelo, le cannibalisme n'a pas besoin d'explication philosophique ou de symbolisme ; il invite simplement le spectateur à imaginer ce que son propre contexte lui permet de concevoir.

L'étude de la condition humaine dans l'œuvre de Roberto Fabelo se manifeste à travers une exploration profonde des aspects les plus sombres et complexes de l'existence, comme dans son œuvre *Survivants* (2009). Tout comme Balzac a écrit « La comédie humaine » pour dépeindre son époque, Fabelo la peint pour dévoiler les contradictions et fragilités inhérentes à l'être humain.

Son art, marqué par un symbolisme surréaliste et une critique acerbe, fait écho à un humanisme en crise, plaçant l'individu au centre des problèmes du monde. À travers des figures grotesques, oniriques et souvent hybrides, Fabelo reflète le combat intérieur de l'individu dans un monde fragmenté et inégal. Son œuvre révèle non seulement la souffrance et la vulnérabilité, mais aussi la capacité de résistance, faisant du geste viscéral un espace pour remettre en question la morale, l'identité et la survie.

Mais je préfère penser que, dans l'écho d'une casserole vide, dans l'ombre d'un chien fantôme, ou dans un insecte survivant à la catastrophe, se cache cette force secrète qui nous pousse à aller de l'avant, et que Fabelo nous révèle à travers son art. Comme Ernesto Sabato l'a si bien dit : « Ce qui est admirable, c'est que l'homme, désillusionné ou fatigué, continue à tracer des chemins, à labourer la terre, à lutter contre les éléments et à créer de la beauté au milieu d'un monde barbare et hostile. »



*Ronda infinita*, 2015  
Sculpture en bronze et en acier  
285 x 137 x 203 cm

*Un poco de mundo*, 2020

Huile sur toile

223 x 200 cm



## The infinite circle by Roberto Fabelo

Gilbert Brownstone

We are living in apocalyptic times. We opened the doors of hell a long time ago, freeing headless horsemen with no sword or prophet. These emaciated, bucolic riders scoff at human existence, reminding us that we are the only species capable of destroying our kind. The world is prey to famine, war and death, but I am thinking of fantasy. What is the relationship between the apocalypse and fantasy? Art seems to explain this: fantasy is an escape from reality, a means of constructing a phantasmagorical, alternative world in which everything becomes possible thanks to the imagination. In Wonderland, where Alice seeks to subvert the dogmas of her time, boredom and mental rigidity give way to a magical world full of incongruities. It is in this endless madness that Alice eventually discovers herself.

The Fondation Clément en Martinique has that immense pleasure of hosting *The Infinite Circle*, an exhibition of the work of the Cuban artist Roberto Fabelo. This exhibition, occupying three rooms in the Foundation, offers the Martinican public a vast panorama of more than two decades of artistic creation (2008-2024) in the form of paintings, installations and drawings.

*The Infinite Circle*, the eponymous title of one of the installations in the exhibition, is an allusion to the infinite circle of life. This vital cycle, which one can see as a biblical reference, questions human morality through art. As in the Tower of Babel or Dante's *Divine Comedy*, in which the reader traverses successive visions of purgatory — pride, envy, anger, idleness, avarice, greed, lust — this exhibition is a study of conscience and the human condition, using the biblical or the legendary as a pretext to explore the fundamentals of morality.

In the paintings and installations in this exhibition, Fabelo takes us on a visual and conceptual journey in which life is represented as a cycle of constant repetitions, of paths that intersect, of stories that intertwine. Amidst the wars and disputes plaguing our society we long for a world seeking to unify itself in the infinite circle of peace and justice.

Roberto Fabelo is one of the most authentic and internationally acclaimed voices of contemporary Cuban art. With his academic training, he excels in his essentially figurative representations with great technical mastery in domains such as painting, sculpture, installation and drawing. The thematic range of his oeuvre is broad and varied. A social chronicler and a connoisseur of literature, cinema and music, with irony, lyricism and sensuality he explores contemporary themes such as social inequality, injustice and political ambiguity whilst exploring more intimate questions such as the subconscious, personal values, love and sexuality.

Fabelo was born with an obsession to paint. “I paint, therefore I exist” seems to have been his maxim since birth. A small man with three arms – two hands and a brush – Roberto Fabelo has a fusional relationship with art. To understand his work is to understand creation as a vital, visceral act accompanying his own existence.

It is impossible to contemplate the work of a creator inspired by movements such as Surrealism and Expressionism, and by artists such as Goya, El Greco, Dürer and Bacon, without acknowledging the references that influence him. A compulsive writer, he obsessively paints what he sees or imagines. He invents souls, as Aimé Césaire preached in his writings: “The man of culture has to be an inventor of souls.” He recreates new, subversive worlds, alternative realities, emergency exits from the world we live in. His fantasy, like Lewis Carroll’s, is audacious, ingenious and infinite. Fabelo’s work transcends understanding and reason. It prompts us to examine every detail, whether we are aware of the underlying references or not. We go closer or step back but cannot remain indifferent. His work is above all an emotional and gestural impulse, and this is particularly perceptible in his graphomania and frenetic drawing.

Greed and gluttony, two other themes visible in this exhibition, mingle with the question of hunger, a contemporary social problem that also becomes a metaphor of injustice and inequality. But Fabelo treats this subject poetically: empty saucepans resound to the rhythm of a Cuban *timba* and cutlery dances. This personification of hunger, prompting us to approach it in a burlesque and biblical manner, echoes the pain of an empty cauldron, French or Martinican, in which rings both a child’s laughter and the breath of hope.

With works such as *The Faun that Wanted to be a Gourmet*, *Ovo* and *Chicharrón V*, the artist explores an “archaeology of hunger”, linked to the social dimension of the individual, by personifying the act of eating with Surrealist and subversive touches. As a whole, these grotesque yet subtle and poetic works reflect the flavour of the human condition, whilst provoking the viewer to the extreme. Beyond physical, material or intellectual hunger, in pieces such as *Delicatessen* and *Complacencia*, Fabelo explores a more introspective version of hunger linked to cannibalism, a theme which also has biblical roots.

In *Doctor Brodie’s Report*, Borges wrote: “They hide themselves when they eat, or they close their eyes. All other habits they perform in open view, much the same as the Cynics of old. So as to partake of their wisdom, they devour the raw corpses of their witch doctors and of the royal family. [...] Everything we eat becomes, in the long run, human flesh.”

As much in literature as in art, cannibalism is a metaphor that puts morality into question and stresses punishment from a western point of view. But Fabelo goes beyond the biblical questioning and treats cannibalism as a symbol of creation and regeneration, a condition

necessary for maintaining social order, a creative strategy in the face of natural forces contrary to life and death. In Fabelo’s works, cannibalism does not need any philosophical explanation or symbolism but merely invites us to imagine what our own context enables us to conceive.

The study of the human condition in Roberto Fabelo’s oeuvre manifests itself through a profound exploration of the darkest and most complex aspects of existence, as in *Survivors* (2009). Just as Balzac wrote *La Comédie humaine* to depict his times, Fabelo paints his era to show the contradictions and fragilities inherent in the human being.

His art, characterized by its Surrealist symbolism and acerbic criticism, echoes a humanism in crisis, placing the individual at the centre of the world’s problems. Fabelo’s grotesque, dreamlike and often hybrid figures reflect the individual’s inner combat in a fragmented and unequal world. His oeuvre reveals not only suffering and vulnerability but also the capacity to resist, making the visceral gesture a space in which to question morality, identity and survival.

But I prefer to think that in the echo of an empty saucepan, in the shadow of a phantom dog, or in an insect surviving catastrophe, there hides that secret force that drives us to forge ahead, and which Fabelo reveals to us through his art. As Ernesto Sabato so rightly said: “What is admirable is that man, disillusioned or fatigued, continues to forge paths, plough the earth, struggle against the elements and create beauty in the midst of a barbaric and hostile world”.



*Delicatessen*, 2023  
Technique mixte  
Installation composée d'un crâne  
d'animal et de fourchettes  
37 x 38 x 54 cm



*El fauno que quería ser gourmet*, 2022  
Huile sur toile  
202 x 254 cm

*Encuentro en la torre*, 2024  
Huile sur toile  
225 x 196 cm



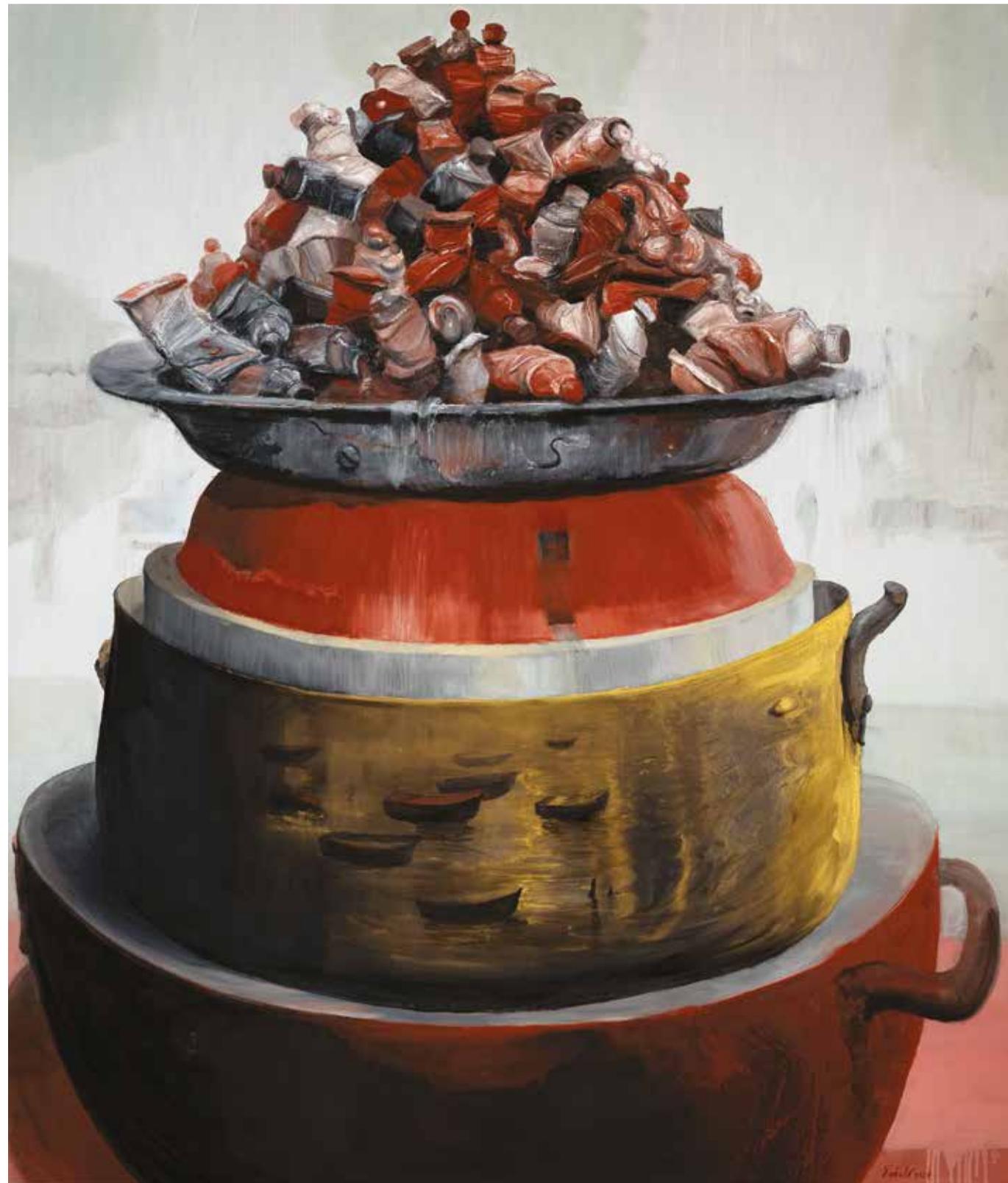


*Desbordamiento*, 2023  
Huile sur toile  
194 x 231 cm



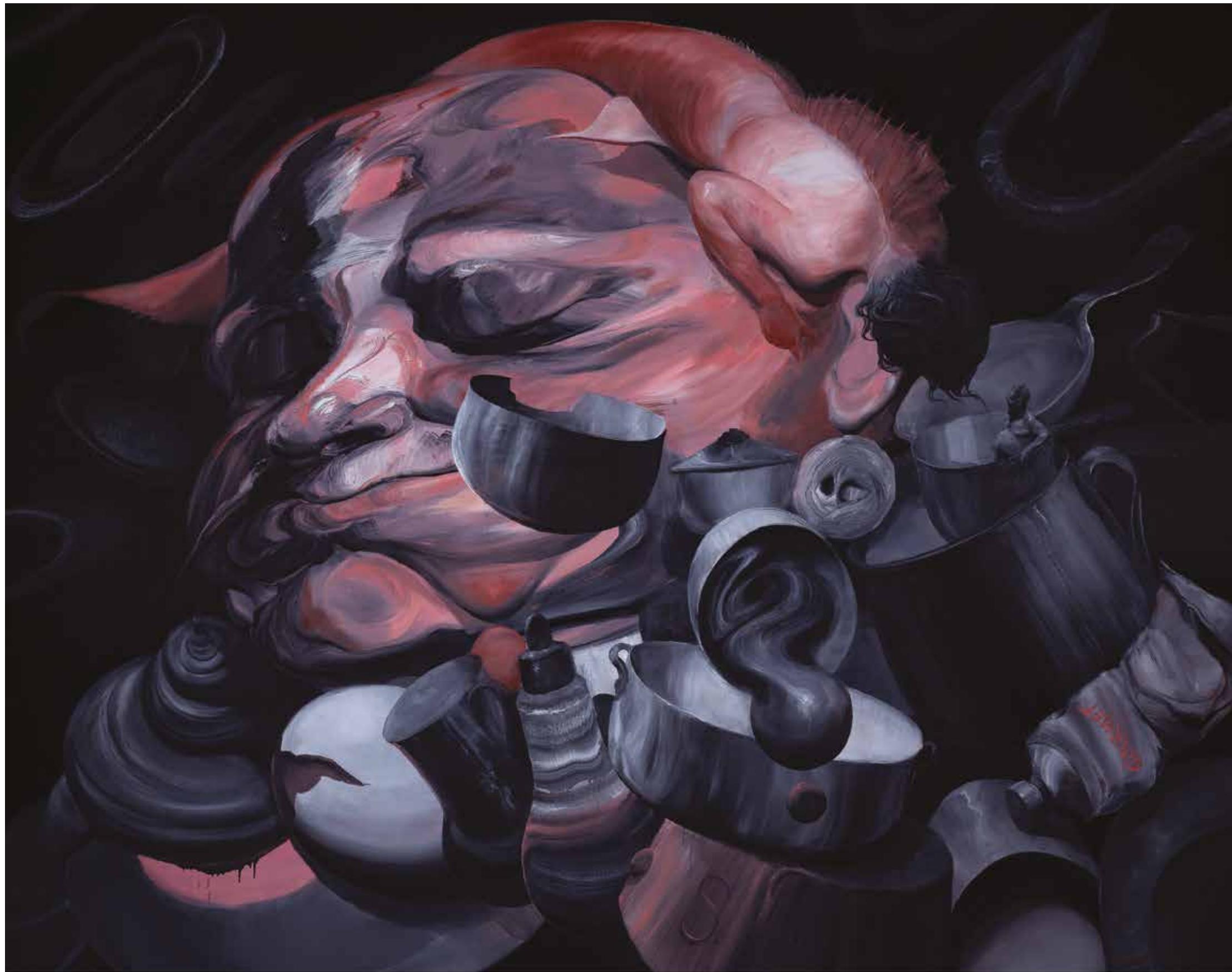
*Memorias*, 2024  
Huile sur toile  
231 x 200 cm

*Plato preferido*, 2024  
Huile sur toile  
244 x 215 cm





*Perro fantasma*, 2024  
Huile sur toile  
196 x 191 cm



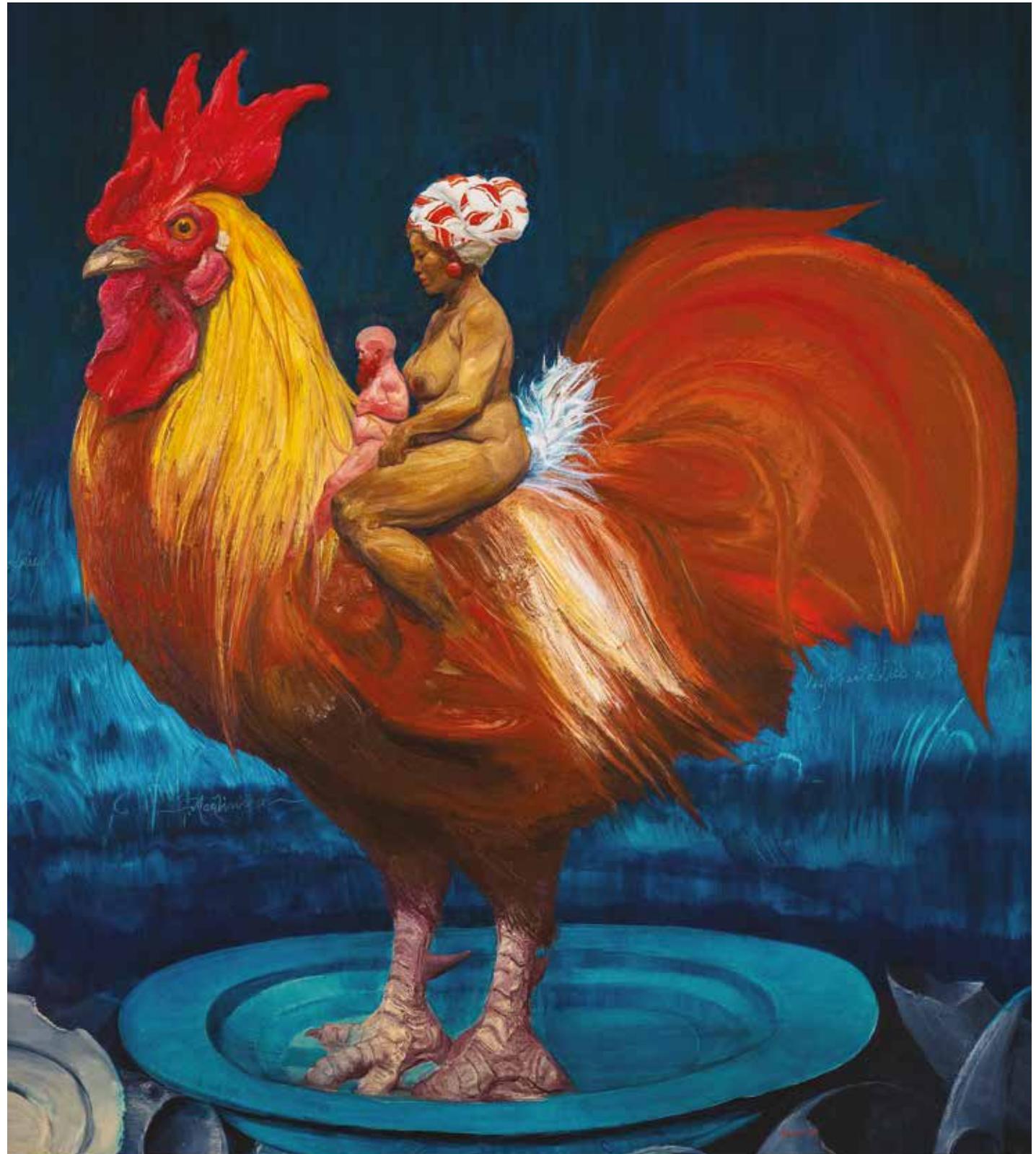
*Gourmet*, 2024  
Huile sur toile  
200 x 258 cm



**Ovo, 2024**  
Huile sur toile  
204 x 250 cm



*Chicharrón V*, 2020  
Huile sur toile  
223 x 200 cm



[Page précédente](#)

***Viaje fantástico a Martinica I et II, 2024***

Huile sur toile

220 x 190 cm

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément à l'occasion de l'exposition *Ronda infinita de Roberto Fabelo* du 8 novembre 2024 au 12 janvier 2025.

Commissaire Gilbert Brownstone

Couverture : *Perro fantasma*, 2024 (détail)

Photographies : Robert Charlotte

Graphisme/Scénographie : Yvana'Arts

Impression : Caraïb Édiprint

Accrochage : Jean-Pierre Marine

Menuiserie : CAA

Peinture : Serge Pain

Éclairage : Association la Servante

Signalétique : Colibri Graphic

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.

Depuis 2019, la Fondation Clément gère le Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret dans le cadre d'une délégation de service public de la ville de Saint-Pierre (Martinique).

